

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

C'est maintenant un fait certain que Gaëte s'est rendue aux Piémontais, le 14 Février, vu l'inutilité de prolonger sa courageuse résistance. Le roi, après avoir fait la revue de ses troupes, s'est embarqué avec la reine sur un petit vaisseau français, la *Mouette*, aux acclamations de la garnison qui criait : "Vive le roi !" Ils ont fait voile vers Terracine, et de là se sont rendus par terre à Rome, dans la nuit du 15. Le Pape avait fait préparer le Quirinal pour les recevoir, et c'est là qu'il leur a rendu visite le lendemain de leur arrivée. C'était sans doute un grand hommage, de la part de Pie IX, à ce roi si intrépide et si grand dans l'infortune, que de lui faire l'honneur de le prévenir de sa visite. On dit que le roi de Naples ne passera que quelques jours à Rome, et qu'il ira ensuite en Bavière, selon les uns, et en Espagne, selon les autres.

La garnison de Gaëte, maintenant de 11,000 hommes, doit rester prisonnière jusques après la reddition de Messine. Mais le commandant de cette dernière forteresse paraît, dit-on, résolu de s'y défendre tant que son roi ne l'obligera pas à quitter les armes. Sa résistance doit aussi être imitée par le commandant de la place Civitella del Tronte, dans les Abruzzes.

Le roi de Sardaigne a ouvert en personne le 18 février, son Parlement Italien. Dans son discours, il se loue beaucoup de l'Empereur des Français, mais regrette cependant le rappel qu'il a fait de son ambassadeur. Il proclame les bons offices que le gouvernement Anglais a rendus à la cause Italienne, et déclare son intention de différer la guerre avec l'Autriche, pour des motifs de prudence seulement.

Une nouvelle brochure, *La France, Rome et l'Italie*, vient de paraître à Paris où elle a produit une grande sensation. Son auteur avoué est M. de la Guéronnière ; mais on la regarde comme l'expression incontestable des sentiments de l'Empereur lui-même. C'est un plaidoyer en faveur de celui-ci, et contre le Souverain Pontife qu'on y accuse de n'avoir voulu se rendre à aucun des conseils de l'Empereur des Français. Et pourtant, ces conseils étaient admirables ! L'un d'eux, par exemple, était d'abandonner les Légations à Victor-Emmanuel, qui les aurait gouvernées, comme il l'aurait entendu, avec le titre de Vicaire du St. Père : celui-ci n'aurait conservé qu'une Souveraineté nominale. On annonce que Mgr. l'Evêque d'Orléans va répondre à cette brochure.

Malgré les événements survenus en Chine, l'Empereur d'Annam vient de rendre un nouvel édit contre les catholiques, et les persécutions deviennent très nombreuses dans le Tonking et dans la Cochinchine.

On attend avec intérêt le résultat des négociations qui doivent avoir été entamées le 19 février entre les puissances Européennes, par rapport aux affaires de Syrie ; car les Chrétiens de cette province sont très inquiets sur l'avenir. (*L'ami de la Religion.*)

Le Révérend Thomas Hurlburt, de Sarnia C. O., a commencé la publication d'un journal dans la langue des Chippewas. Ce journal est intitulé *Petaubun*, qui signifie *La pointe du jour*. Nous en extrayons l'intéressant paragraphe qui suit, laissant à nos lecteurs le mérite de la traduction.

### ISHKWAUPIMAUTIZING.

Tauonibishin chitiquajimuk, auw kau nukutung on uki antuzhimigoshkauduk keizhikewad dushi hpinung azhauwaud ik iw shawaud augozichik.

Kagat su mizhishu kigikandumoonigonaum auw Kishamuntoo wanjpimautiziyung kauwen a uwuoninok oo uki kauginik katu nizlyung.

### MORT DE MGR. DE JACOBIS.

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la mort de Mgr. de Jacobis, en Abyssinie. La lettre suivante, adressée au Préfet de la Propagande (le cardinal Barnabo) par Mgr. Lozenzo Biancheri, vicaire apostolique d'Abyssinie, sous la date du 14 août, donne les détails ci-après sur ce triste événement :

Ce que je craignais depuis longtemps est arrivé. Déjà Votre Eminence avait été informée, par la voix d'Aden et par mon excellent compagnon, de la mort de Mgr. de Jacobis, le 31 du mois dernier dans le voyage qu'il faisait pour retourner à Atlas avec tous ses religieux et séminaristes. A peine avait-il fait deux petites journées de route qu'il se sentit atteint d'une grande langueur. En conséquence, il voulut se confesser ; puis ayant fait appeler ses moines, il leur dit que le moment était venu pour lui de prendre congé d'eux : qu'il ne lui restait pas plus de deux heures à vivre, et qu'ils devaient lui administrer l'extrême-onction. Il répondit à toutes les prières, indiquant lui-même les endroits où les onctions devaient être faites ; puis il pria les moines de s'éloigner un moment, prit le crucifix, s'agenouilla pour faire son oraison et, quand il l'eut finie, il rappela ses religieux et leur demanda si les deux heures étaient passées. Sur la réponse affirmative, il leur dit : "Notre Seigneur va arriver, recevez la bénédiction." Il bénit d'abord les moines, puis les enfants,

et, leur ayant donné le dernier adieu, y ajouta : "Faites savoir dans tous les lieux où il y a des catholiques, que je leur demande pardon." En mettant ses mains en croix sur sa poitrine et étendant les pieds, il expira.

Les pleurs furent universelles : les musulmans qui se trouvaient là dirent que l'évêque n'était pas mort, mais qu'il dormait. La nouvelle se répandit en un clin d'œil dans tous les pays voisins, et chacun en fut profondément affligé.

## ERRATUM.

Dans la quatrième page de notre dernier numéro, première colonne, ligne vingt-neuvième, se trouve cette phrase : "Les académies ne manqueront pas de s'échapper sur cette question." Nos lecteurs scrupuleux sont bien priés d'y mettre le mot *s'échauffer*, comme verbe principal.

## LOGOGRIPE.

Avec huit pieds au bois j'habite,  
Je m'endurcis en grandissant ;  
Je vis dans une coque et péris sous la dent.  
Avec cinq pieds, on me cherche, on m'évite :  
Je suis d'un naturel méchant et tracassier,  
L'homme prudent m'apaise, un querelleur m'excite.  
De ces cinq pieds, retranchez le premier,  
Vous me passez sur tous les ponts de l'Oise ;  
Retranchez-en deux à la fois.  
Je marche sur deux pieds, quoiqu'il m'en reste trois.  
L'On me trouve toujours lorsqu'on a cherché noise.



## La CINQUIÈME livraison du CHANSONNIER DES COLLEGES MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

## AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Thérion  
A Notre Dame de Levy . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle . . . . M. L. Langis,  
Chez les Extérieurs . . . MM. { P. Doherty.  
  { Chs Baillargeon.  
GEORGES ROY, Gérant